

## Osée

Le nom d'Osée signifie « *salut, délivrance* ». Tout son ministère s'est exercé dans le royaume d'Israël. Toutefois Juda est mentionné assez fréquemment, afin de le mettre en parallèle, avec le royaume d'Israël (1 : 7 ; 4 : 15 ; 5 : 5 ; 10 : 11-14 ; 12 : 1, 3). Jérusalem n'est pas nommée une seule fois ; c'est bien du royaume des dix tribus que le prophète s'occupe avant tout. Certaines des localités d'Israël sont souvent citées : Guilgal, Béthel, Galaad...

### ***L'époque de la prophétie d'Osée***

Osée commence son ministère sous le règne de *Jéroboam 2*, un monarque appartenant à la dynastie de *Jéhu*, qui avait renversé et remplacé celle d'Achab. Jéhu avait reçu d'Elisée, l'ordre d'exterminer toute la famille d'Achab, et d'abolir le culte de Baal. Mais il n'était pas allé jusqu'au bout de sa mission, soit qu'il n'osât pas ou ne voulut pas s'attaquer au culte des deux veaux d'or qui était célébré à Béthel et à Dan. Cette idolâtrie avait été établie par Jéroboam 1, dès le début de l'existence de ce royaume des dix tribus.

Aucun monarque, dès lors n'avait eu le courage moral nécessaire pour supprimer ces veaux. Chacun craignait toujours qu'une fois ces *idoles* disparues, le peuple ne *retourne* à Jérusalem et ne s'attache à l'un des descendants de la dynastie de David.

Jéroboam 2, fils de Joas monte sur le trône, et le petit État montre un rayonnement inconnu jusqu'alors et qu'il ne connaîtra plus par la suite. Les Syriens perdent non seulement tout ce qu'ils avaient conquis à l'est du Jourdain, dans le pays de Galaad, mais ils sont, à leur tour, envahis ! La frontière du royaume de Samarie s'étend alors jusqu'à Damas, de la vallée de Hamath au Nord et à la Mer morte, au sud !

*Mais cette grande prospérité matérielle s'accompagne à l'intérieur du pays, d'un luxe effréné et d'excès de toutes sortes. Ainsi, sous des « dehors » brillants, la corruption gagne toujours plus de terrain (2 Rois 14 : 23-29).*

Au milieu d'une anarchie grandissante, l'ivrognerie, la débauche, l'adultère se développent.

La patience de Dieu est parvenue à son terme et le peuple, entièrement dévoyé, est vaincu par l'armée Assyrienne. Les rares survivants sont déportés en Assyrie (2 Rois 15 : 8-31 ; 17).

Deux partis s'étaient alors formés en Israël : l'un, partisan de la collaboration, croyait pouvoir s'appuyer sur l'Assyrie, l'autre qui redoutait une alliance avec cet immense empire, cherchait appui auprès de l'Égypte. Ce dernier parti amènera la ruine de Samarie. Après avoir conclu une alliance avec l'Égypte, le roi Osée, son homonyme, se révoltera contre l'Assyrie : il sera aussitôt écrasé par leur terrible armée.

Le ministère du prophète Osée a donc débuté pendant le règne de Jéroboam 2, et sa vie s'est prolongée jusqu'au règne de son homonyme, le roi Osée. Son activité prophétique a peut-être duré cinquante, soixante ans !

Le peuple à la suite de la rupture, avait délaissé le roi *légitime*, celui de Juda - un descendant de David. Le prophète réalise que ces égarements sont à l'origine de ses péchés, et que c'est la cause évidente d'une ruine de plus en plus menaçante.

Il dira, de la part de Dieu : (Osée 8 : 4-8).

*« Ils ont fait des rois, mais non de par moi ; ils ont fait des princes, et je ne le savais pas. De leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles, afin qu'ils soient retranchés. Ton veau t'a rejeté, Samarie ! Ma colère s'est enflammée contre eux. Jusques à quand seront-ils incapables d'innocence ? Car il est d'Israël, celui-là aussi : un ouvrier l'a fait ; il n'est pas de Dieu ; car le veau de Samarie sera mis en pièces ! Car ils ont semé le vent, et ils moissonneront le tourbillon ». Il n'y avait pas une tige de blé ; si toutefois elle germait, elle ne produirait pas de farine ; et si elle en produisait, des étrangers la dévoreraient. « Israël est dévoré ; maintenant, ils seront parmi les nations comme un vase auquel on ne prend pas plaisir »*

### **Bref rappel du contenu du livre d'Osée et ses enseignements**

Le livre peut se diviser en deux parties : la première va jusqu'au chapitre 3 inclus ; la seconde contient les chapitres 4 à 14.

Dans la première partie, on trouve ce qu'on pourrait appeler « l'adultère d'Israël » : l'idolâtrie et les nombreuses dérives du peuple sont dépeintes sous la forme d'un mariage « symbolique » du prophète avec une femme de mauvaise vie (v2). Pour l'Église aussi, Jacques dira : « *Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu* » (Jac. 4 : 4).

Le mariage d'Osée est une image de la relation d'Israël vis-à-vis de l'Éternel.

Le nom donné à ses trois enfants évoque ce que sont devenues les relations d'Israël avec son Dieu, du fait de son inconduite. Cette situation perdure encore.

- **Jizréel** : Dieu sème (ou Dieu disperse).
- **Lo-Rukhama** : elle n'a pas obtenu miséricorde,
- **Lo-Ammi** : Pas mon peuple.

Dieu a montré « la nudité et la honte » d'Israël. Mais, au lieu de chasser définitivement « l'épouse » ingrate et coupable, Il l'a attirée et *menée au désert* ; là, dans sa miséricorde, Il lui parle au cœur (2 : 16)

Lorsque le prophète Osée est envoyé pour parler au peuple d'Israël, sept siècles se sont écoulés depuis que les fils d'Israël sont sortis du pays d'Égypte. L'Éternel les avait rachetés pour en faire un peuple pour Lui-même (Es. 43 : 21), parce qu'Il les avait aimés (Deut. 7 : 8). Ces sept siècles ont été une longue période de déclin, entrecoupée de quelques courtes restaurations, au cours de laquelle le peuple s'éloignait toujours plus de l'Éternel. Malgré tout, l'Éternel les aimait toujours du même amour. C'est pourquoi, Il va s'occuper d'eux en discipline, en vue de les ramener à Lui. Ces versets cités, font partie des dernières paroles adressées par l'Éternel aux dix tribus d'Israël, avant qu'elles ne tombent sous son jugement gouvernemental, qui les arrachera de dessus leur terre, pour les mener en captivité. Juda et Benjamin suivront moins de deux siècles plus tard.

Mais « *l'appel de Dieu est irrévocable* » (Rom. 11 : 29). En même temps qu'Il prononce ce jugement mérité : « Lo-Rukhama » (pas de miséricorde), et « Lo-Ammi » (pas mon peuple), Dieu place devant eux, comme espérance, la promesse qu'un jour Il leur dirait à nouveau « Ammi » (mon peuple) et « Rukhama » (miséricorde est faite) (Osée 2 : 25). Mais pour cela, il faudra qu'un long travail s'effectue en eux. Ces versets 14 et 15 d'Osée 2 évoquent ce travail de Dieu à l'égard de son peuple et annoncent quel en serait le résultat.

L'histoire du peuple terrestre de Dieu Israël n'est que l'ombre de l'église.

Les vingt siècles de l'Église sont aussi un long déclin spirituel entrecoupé de réveils plus ou moins courts. C'est pourquoi nous pouvons certainement nous appliquer ces versets. Aujourd'hui, nous pouvons bien nous poser ces questions :

**Ne portons-nous pas des caractères de Laodicée ? Ne sommes-nous pas tièdes dans nos affections et dans notre zèle pour Lui ? Si, par la grâce de Dieu, nous possédons des richesses spirituelles, dans quelle mesure n'y a-t-il pas dans nos cœurs une certaine autosuffisance - « je n'ai besoin de rien » - et une certaine fierté en les attribuant à nos mérites - « je me suis enrichi » (Apoc. 3 : 17) ?**

Les manifestations de la chair ne sont-elles pas visibles, que ce soit dans des façons de penser, ou de nous conduire dans la Maison de Dieu ? **Pouvons-nous avoir encore du discernement quand l'Esprit est attristé par toutes ces choses, alors qu'il faudrait « un collyre pour oindre nos yeux » (v. 18) ? Autrement dit : le Seigneur serait-il à la porte (v. 20) ?**

Il est bien évident que tous ne portent pas tout ces caractères. De nombreux frères et sœurs sont un exemple de piété et de fidélité. Ne serait-ce qu'en raison de la piété de quelques-uns, le Seigneur daigne peut-être se trouver encore au milieu des saints. Mais la façon solennelle dont Il nous parle, devrait nous faire trembler. « *Dieu parle une fois, et deux fois – et l'on n'y prend pas garde* » (Job 33 : 14). « *C'est à celui-ci que je regarderai : à l'affligé, et à celui qui a l'esprit contrit et qui tremble à ma parole.* » (Es. 66 : 2).

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles Dieu mène les siens au désert. Ce peut être pour leur formation ou pour les discipliner.

Le désert est un centre de formation sans pareil. Tout au début de l'histoire du peuple, Dieu l'avait arraché à l'esclavage de l'Égypte et l'avait mené au désert. Il devait y faire des expériences salutaires pour apprendre à connaître l'Éternel. Il allait manger le pain qui vient du ciel (Jean 6 : 31) et boire l'eau du Rocher (1 Cor. 10 : 4). Il aurait pu ne rester qu'un an dans ce « centre de formation », d'Horeb, et l'entrer en Canaan ; il n'y avait d'ailleurs que onze journées de chemin (Deut. 1 : 2).

Mais l'incrédulité des fils d'Israël les conduira à y rester quarante ans, comme discipline et pour apprendre à connaître ce qui était dans leur cœur (Deut. 8 : 2).

Le désert est aussi un lieu pour la discipline. Le but est encore que nous soyons « seuls avec Dieu », pour que nous puissions l'entendre et l'écouter. En effet, **sa voix est difficilement perceptible quand nous sommes absorbés par les choses de cette terre et de ce monde, ou quand nous sommes endormis dans le ronron de nos habitudes.** C'est pourquoi Il nous fait quitter la position qui nous tient éloignés de Lui, pour nous attirer vers Lui.

Dans le passage d'Osée, être « mené au désert », pour Israël, signifie être deporté, en captivité. Dieu leur avait parlé à plusieurs reprises par des prophètes (Héb. 1 : 1), mais en vain. Alors, Dieu a mené le peuple loin de ses possessions, loin des idoles après lesquelles il s'était détourné. Là, il allait lui parler au cœur.

**« et là je lui donnerai ses vignes »**

Osée 2 :16,17 »*C'est pourquoi, je veux la séduire et la conduire au désert, et je parlerai à son coeur. 17 Là, je lui donnerai ses vignes et je ferai de la vallée d'Acor une porte d'espérance; là, elle chantera comme à l'époque de sa jeunesse, comme le jour où elle est sortie d'Egypte »*

Remarquons qu'il est dit : « là ». Ce n'est pas un but en soi, c'est seulement une étape. Dieu ne nous a pas appelés pour demeurer là. Mais lorsque c'est nécessaire, Il nous fait passer par cette étape pour nous amener à nous ressaisir afin de jouir de ses promesses divines.

Nous savons que le fruit de la vigne est pour la joie de Dieu et la nôtre, en Juges 9 : « *La vigne leur dit : Laisserais-je mon moût, qui réjouit Dieu et les hommes ?* » (v. 13). Nous pouvons donc dire que Dieu va se servir de ce passage au désert pour nous faire produire un fruit qui sera pour sa joie et notre bénédiction.

Dans la parabole du maître de la vigne (Luc 20 : 9-16), nous voyons que le maître a confié sa vigne à des cultivateurs pour qu'ils y travaillent afin de produire du fruit pour le maître. Ceux-ci ayant refusé de lui donner Son fruit, il a donné la vigne à d'autres. Nous connaissons bien l'application qui en est faite au sujet de son peuple Israël, mais **nous pouvons l'étendre et dire que de façon générale, si Dieu nous confie une chose et que nous ne répondons pas à ce qu'Il attend de nous à ce sujet, Il peut nous l'ôter et la confier à d'autres.**

En Jean 15, il est dit que le sarment qui ne porte pas de fruit est ôté (v. 2a). C'est une chose solennelle. Puissions-nous ne pas en arriver là ! Il ne s'agit pas de la vie qui est ôtée, elle ne peut pas l'être. **Il s'agit par exemple d'un croyant qui s'est éloigné dans le monde et dont la vie est stérile pour Dieu : il est mis de côté comme témoin.**

Il est dit ensuite que tout sarment qui porte du fruit, il le nettoie afin qu'il porte plus de fruit (v. 2b) . Tout croyant passe par ces soins du Divin Cultivateur. Lorsqu'il nous mène au désert, cela fait partie de ces soins. Puissions-nous ne pas résister à aller au désert, mais au contraire soyons exercés par la discipline afin qu'elle produise son fruit, le « *fruit paisible de la justice* » (Héb. 12 : 11), **un fruit qui soit pour la joie du Père et pour notre bénédiction.**

*« je lui donnerai ses vignes, et la vallée d'Acor pour une porte d'espérance »*

Pour comprendre cette expression, il faut aller en Josué 7 où cette vallée d'Acor est mentionnée pour la première fois. Nous lisons dans ce chapitre : « *Josué dit (en parlant d'Acan) : Comme tu nous as troublés ! L'Éternel te troublera en ce jour. Et tout Israël le lapida avec des pierres ... Et l'Éternel revint de l'ardeur de sa colère. C'est pourquoi on a appelé le nom de ce lieu-là la vallée d'Acor, jusqu'à ce jour* » (v. 25-26).

Résumons ce qui s'est passé pour en arriver là.

Forts de leur victoire à Jéricho, sur le conseil d'espions envoyés par Josué, seule une partie du peuple monte pour s'emparer d'Aï. C'est alors une défaite humiliante (Jos. 7 : 1-5). Ne comprenant pas ce qui leur arrive, Josué et les responsables du peuple, désarmés, se tiennent dans l'humiliation devant l'Éternel. L'Éternel leur révèle alors la raison de cette défaite :

Il ne les avait pas aidés à cause de la présence d'un mal au milieu d'eux (v. 11-12), et Il ne serait plus avec eux tant qu'ils ne l'auraient pas ôté (v. 13).

L'Éternel leur indique alors comment le mal doit être ôté du milieu d'eux (v. 14-15). Josué obéit ; Acan qui a commis l'iniquité est découvert et il est alors

retranché d'Israël par tout le peuple. Ce lieu est appelé : vallée d'Acor – vallée de trouble ! **Le mal étant ôté, l'Éternel peut à nouveau être avec son peuple qui peut continuer la prise de possession du pays.**

Nous apprenons de ces passages que lorsqu'il y a un mal parmi le peuple de Dieu, quand bien même il est caché à l'ensemble du peuple, Dieu le voit : « *Dieu est saint et a les yeux trop purs pour voir le mal* » (Hab. 1 : 13). Tous sont souillés par ce mal – « Israël a péché » (v. 11). **Tous ont la responsabilité de l'ôter quand il est mis au jour, même s'ils n'en sont pas coupables** : nous avons lu : « *Tout Israël le lapida* » (v. 25). C'est une condition impérative pour que Dieu puisse continuer d'aller avec son peuple (v. 26).

Notons cependant qu'un retranchement est une extrémité qui ne devrait jamais exister si nous nous jugions nous-mêmes, si les soins pastoraux étaient exercés fidèlement et si nous avions soin les uns des autres. Lorsque Dieu nous mène au désert, il ne faut pas commencer par chercher un coupable parmi nous, mais nous devons d'abord mener deuil (1 Cor. 5 : 2) et nous juger nous-mêmes.

Ce n'est qu'alors que nous pourrions être amenés à discerner ce qui ne sied pas à Sa maison (Ps. 93 : 5) et que nous avons à ôter du milieu de nous. Le mal à ôter peut revêtir des formes variées.

Ainsi, en Osée 2, la vallée d'Acor est présentée comme une *porte d'espérance*. Une fois arrivé au désert, et ayant ses affections ranimées pour l'Éternel, le peuple devait être amené à discerner le mal qui était au milieu d'eux, à le juger et à l'ôter. C'était impératif pour *espérer* que Dieu soit encore avec eux.

« *Comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite ; parce qu'il est écrit : « Soyez saints, car moi je suis saint »* (1 Pier. 1 : 15-16).

Je continue avec Osée 2 :17b

« *et là **elle chantera comme dans les jours de sa jeunesse** et comme au jour où elle monta du pays d'Égypte* »

Dès que le travail de restauration est fait, la communion avec Dieu se rétablit, le cœur est libéré et nous pouvons Lui exprimer notre joie et notre reconnaissance, même si nous sommes encore « au désert ».

Combien le Seigneur désire notre « **premier amour** » pour Lui (Apoc. 2 : 4), comme au jour où il nous a rachetés ! « *Je me souviens de toi, de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu marchais après moi dans le désert...* » (Jér. 2 : 2-3)

Alors oui, quand nous sommes menés au désert, que le Seigneur nous accorde de tirer profit de ces passages donnés, pour notre encouragement.

Au début du chapitre 3, Dieu invite Osée à accomplir *un autre acte* symbolique. Il servira à évoquer un « aspect » de l'histoire morale du peuple pendant la période de son infidélité, avant son rétablissement. Le prophète s'est attaché « par amour » à sa femme. Or elle se montre infidèle, mais il l'aime toujours. Il la rachète. Il a désormais des droits sur elle ; elle devra l'attendre pendant « beaucoup de jours ».

Osée 3 :4 *En effet, les Israélites resteront longtemps sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans statue, sans éphod et sans théraphim.*

De nos jours Israël *attend* encore, dépouillée, répandue et ravagée (Es. 18 : 7). Mais « à la fin des jours », il recherchera son Dieu et son roi, le vrai David.

Il se tournera alors *avec crainte* vers l'Éternel et vers sa bonté (Osée 3 : 4 « *En effet, les Israélites resteront longtemps sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans statue, sans éphod et sans théraphim.* ».)

La *seconde partie* du livre est le recueil des « discours » successifs d'Osée. En se servant du prophète, Dieu poursuit un *débat* avec son peuple. Les reproches, les menaces et les promesses sont les trois thèmes ; ils reviennent périodiquement. Les péchés du peuple lui sont rappelés, son châtimement est décrit, mais la *grâce de Dieu* est toujours plus ou moins clairement promise !

La pensée prophétique se déroule dans toute cette partie du livre. Ces reproches sont successivement exposés dans les chapitres 4 à 6, dans les chapitres 7 à 11 pour les menaces et enfin 12 à 14 pour les promesses. La pensée dominante, est *l'accusation* ; puis suivent de grandes menaces, mais *les promesses*, malgré tout, ont toujours leur place.

Mais, il ne faudra pas trop s'attendre à un ordre précis dans l'exposé de cela. Il peut passer d'une idée à une autre, sans lien apparent. Toutefois, à la fin de son livre, la *grâce* l'emportera définitivement. Osée est un livre important car il est cité *neuf fois* dans le Nouveau Testament, ce qui est beaucoup pour un livre aussi court :

Osée 1 : 10 ; 2 : 23 ; Rom. 9 : 25-26, 1 Pier. 2 : 10 ;  
6 : 6 ; 1 Cor. 15 : 4, Matt. 9 : 13 ; 12 : 7 ;  
10 : 8 ; Luc 23 : 30, Apoc. 6 : 16 ;  
11 : 1 ; Matt. 2 : 15 ;  
14 : 3 ; Hébr. 13 : 15.

### ***Quelques pensées au sujet du débat de l'Éternel avec son peuple (chap. 4-10)***

Sans vouloir suivre ces chapitres verset après verset – je souhaiterais maintenant rappeler quelques pensées d'Osée. Ne perdons pas de vue que Dieu parle aussi à *notre* propre cœur et à *notre* propre conscience.

C'est bien souvent *l'ignorance* de l'enseignement contenu dans la Parole qui est la source de nos égarements. Dieu avait donné sa Loi à Israël, à la sortie d'Égypte. Mais Il s'écrie ici : « *Mon peuple est détruit parce qu'il lui manque la connaissance.* » (4 : 6).

Ni les sacrificateurs ni les prophètes n'ont été d'aucune aide pour enseigner le peuple. Les services « religieux » étaient populaires mais au fond ce n'était plus qu'une *routine* sans vie (Matt. 15 : 1-9). N'en est-il pas souvent ainsi de nos jours et au milieu de la profession chrétienne ?

Ils avaient cessé de prendre garde à l'Éternel. « La fornication, et le vin font perdre le sens » ; (4 : 10-11 « *ils se prostitueront sans se multiplier, parce qu'ils ont cessé de respecter l'Éternel. La prostitution, le vieux vin et le vin nouveau font perdre la raison.* ») il faut saisir la portée de ces termes à notre égard et sur le plan spirituel

« *Mon peuple interroge son bois, et son bois est son oracle* » (v. 12). Ephraïm s'était attaché aux idoles et à l'occultisme (encore un grand danger actuel). « *Laissez- le faire* », déclare l'Éternel qui, chose terrible, renonce à le discipliner. Inutile désormais de monter à Guilgal ou à Béthel, jusqu'alors ils étaient des lieux de bénédiction : *Dieu a retiré sa faveur*. Car « Israël était devenue revêche comme une *génisse rétive* » (4 : 16). L'Éternel répandra sur eux sa fureur comme un torrent (5 : 10), jusqu'au jour où ils se reconnaîtront coupables et rechercheront Sa face (v.

15a). « *Quand ils seront dans la détresse, ils auront recours à moi* » (v. 15b), ce qui sera enfin la part du résidu repentant (2 Sam. 23 : 4 ; Zach. 12 : 10-14).

Lisons maintenant les versets, là où le prophète ouvre une grande parenthèse, oh combien importante ! 5 :14 à 6 :3 « *Je serai comme un lion pour Ephraïm, Comme un lionceau pour la maison de Juda; Moi, moi, je déchirerai, puis je m'en irai, J'emporterai, et nul n'enlèvera ma proie. 15 Je m'en irai, je reviendrai dans ma demeure, Jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables et cherchent ma face. Quand ils seront dans la détresse, ils auront recours à moi. Venez, retournons à l'Eternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira; Il a frappé, mais il bandera nos plaies. 2 Il nous rendra la vie dans deux jours; Le troisième jour il nous relèvera, Et nous vivrons devant lui. 3 Connaissions, cherchons à connaître l'Eternel; Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. Il viendra pour nous comme la pluie, Comme la pluie du printemps qui arrose la terre* » version Louis Segond

Dans une incroyable prophétie, 750 av. Jésus-Christ, Osée prédit le retranchement d'Israël et ensuite sa restauration finale 2 jours plus tard :

Osée 5:14a : « *Je (**le Messie divin**) serai comme un lion pour Éphraïm, comme un lionceau pour la maison de Juda* ». Ceci est la première venue du Christ. Jésus vint à Israël comme son Roi, le lion de Juda, mais ils l'ont rejeté en tant que Roi, et à cause de cela il agit en jugement plutôt qu'en grâce envers Israël.

Osée 5:14b : « *Moi, (**moi-même**), je déchirerai (**les séparerai**), puis je m'en irai (**retournerai au ciel**), j'emporterai (**enlèverai de leur pays**), et nul n'enlèvera ma proie (**personne ne les sauvera**)*». Il quittera Israël, la retranchera et l'enlèvera de son pays, parce qu'elle l'a rejeté.

Ceci prédit qu'Israël sera retranché, dispersé dans le monde, enlevé de sa place de bénédictions, pour un temps, (jusqu'en 1948, année de la fondation de l'état Israël) pour avoir rejeté le Messie.

Osée 5:15a : « *Je (**le Messie**) m'en irai, je reviendrai dans ma demeure (**le ciel – ceci est son ascension à la droite de Dieu**), jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables (**de leur péché – au singulier, c'est-à-dire le péché spécifique d'avoir rejeté leur roi, ce qui se fera lors de la grande tribulation de l'Apocalypse, la fin des temps**)*».

Remarquons que le Messie ne quittera pas Israël pour toujours, mais seulement jusqu'à ce que les juifs reconnaissent l'offense de leur rejet du Messie, Jésus-Christ, se repentent et le reçoivent comme leur Roi. Jésus confirma ceci : « *Voici, votre maison vous sera laissée déserte ; car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez :*

***Béni soit celui qui vient (le Messie) au nom du Seigneur !*** » – Matthieu 23:38-39. Le « *jusqu'à ce que* » implique que le Messie retourna à Israël après un certain temps.

Osée 5:15b : « *Quand ils (**Israël**) seront dans la détresse (**dans les tribulations de la fin des temps**), ils auront recours à moi* ». À la fin des tribulations, Israël réalisera

que Jésus est le Messie et se repentira, criant à lui pour être sauvé. Les mots des leaders d'Israël l'appelant à la repentance en ces temps sont notés dans les versets suivants.

Osée 6:1 : « **Venez, retournons à l'Éternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; Il a frappé, mais il bandera nos plaies.** »

Merveilleux appel de la grâce, à ces âmes courbées sous la douleur de la tribulation et auxquelles Dieu a enlevé toute ressource.

Il ne reste plus de ressource qu'en Lui; retournons à Lui! Comme un lion il a déchiré le royaume à cause de nos péchés; il nous a justement frappés. Qui pourra recoudre, bander, guérir les plaies, sinon Celui qui les a faites? On sent ici la profondeur de l'humiliation, comme l'homme de Dieu seul pouvait la sentir, **mais avec la foi pour soutien**. La foi seule, en de telles circonstances, nous pousse à nous approcher de Dieu. Mais quelle réponse trouve-t-elle ?

La chose n'est exprimée ici qu'à l'état d'espérance, **mais d'une espérance réalisée par le prophète comme une certitude** : « Dans deux jours, il nous fera vivre; au troisième jour, il nous mettra debout, et nous vivrons devant sa face, et nous connaîtrons et nous nous attacherons à connaître l'Éternel » (v. 2, 3).

Nous pouvons trouver ici révélé le calendrier de tous ces événements, la période de temps entre le jugement et la restauration : **Après 2 jours (2000 ans après sa mort et résurrection) il nous rendra la vie, le 3ème jour (le millénium) il nous relèvera, et nous (Israël) vivrons devant lui.**

Le prophète annonce ainsi aussi la résurrection nationale d'Israël, comme rendue possible à cause de la résurrection de Christ. Aussi certainement que Dieu a ressuscité leur Messie d'entre les morts, ce passage sous-entend la résurrection de Christ, Dieu ressuscitera aussi son peuple.

Tout cela explique les deux jours nécessaires pour les faire revivre et le troisième pour les mettre debout. De même en Ézéchiel les ossements ne «se tinrent sur leurs pieds» par la puissance du Saint Esprit qu'après avoir été auparavant vivifiés (Ézéchi. 37:10). Cette résurrection nationale, comme notre résurrection corporelle, à nous chrétiens, est donc liée à celle de Christ.

**Si les vagues et les flots du jugement ont passé sur le Messie, ils passeront aussi sur le Résidu d'Israël, qui en sortira comme Christ en est sorti, en résurrection.**

Le troisième jour est le jour où, selon l'Esprit de sainteté, Dieu intervint en puissance pour ressusciter Jésus d'entre les morts. C'est à quoi tout l'Ancien Testament rend témoignage. «Christ», dit l'apôtre, «a été ressuscité le troisième jour selon les Écritures» (1 Cor. 15:4).

En effet, les Écritures nous montrent Isaac sous la sentence de mort jusqu'au troisième jour, où il est ressuscité en figure. Jonas, type de Christ, mais aussi du Résidu, jeté à la mer, tandis que le vaisseau des nations continue sa route, englouti dans le shéol, est rejeté le troisième jour sur la terre. Partout la résurrection de Christ est annoncée comme étant la conséquence nécessaire de sa mort.

Mais il y a plus encore ici qu'une résurrection nationale. Le prophète dit:

«*Nous vivrons devant sa face, et nous connaîtrons, et nous nous attacherons à connaître l'Éternel*» (v. 2, 3 version Darby). Une résurrection spirituelle est le fruit de la grâce, elle accompagne la nouvelle alliance faite avec Israël. C'est l'aube du jour millénaire.

«*Sa sortie est préparée comme l'aube du jour; et il viendra à nous comme la pluie, comme la pluie de la dernière saison arrose la terre*» (v. 3).

Ce ne sera plus, comme à la Pentecôte, la pluie qui accompagne les semailles, mais la pluie qui précède l'heureuse moisson du siècle à venir. Une nouvelle effusion du Saint Esprit sera la part de ce peuple restauré.

La Parole nous parle des pluies de la première et de la dernière saison (Jac. 5 : 7) :

- La pluie de la première saison est le symbole de l'effusion du Saint Esprit au jour de la Pentecôte sur l'assemblée réunie à Jérusalem ;

- La pluie de la dernière saison évoque la bénédiction céleste descendant sur la terre (Ps. 84 : 6). Elle annonce une nouvelle effusion du Saint Esprit en faveur du peuple terrestre de Dieu. Il ne s'agit plus de l'habitation du Saint Esprit, personne divine, dans les croyants ou dans l'assemblée ; cette habitation n'appartient qu'à la période chrétienne.

Il s'agit des bénédictions accordées à la terre par les secours de l'Esprit. Par elle, le fruit est amené à maturité au temps de la moisson.

Mais tout est pour la joie du divin Semeur qui revient en portant ses gerbes dans son sein (Ps. 126 : 5-6 ; 129 : 7) !

Puis le prophète ferme la parenthèse et revient à la piété d'Éphraïm où il dit, elle est devenue « *comme la rosée qui s'en va de bonne heure* » (6 v. 4). Qu'en est-il de *la nôtre* ? Dans leur terrible état moral, il était vain d'apporter des bêtes à la Maison de l'Éternel ! Il « *aime la bonté et non les sacrifices* » (6 : 6). Il faut nous en souvenir.

Dieu veut chez l'homme la bonté et non pas les sacrifices. Mais son désir resterait stérile s'il s'agissait de ce que l'homme peut offrir. **Où trouver la bonté dans le cœur d'un homme ? Aussi Dieu ne se borne pas à cette exigence.**

**Il veut ce qui se trouve dans son propre cœur à Lui : la bonté sous forme de grâce et de miséricorde. La bonté qu'Il aime, c'est la grâce envers le pécheur, la grâce venue par Jésus Christ.**

Cette bonté est allée jusqu'au sacrifice, au seul sacrifice que Dieu pût accepter, car il n'a pris plaisir à aucun des sacrifices des hommes

Hélas, il peut être dit des hommes du peuple : « *Ils réjouissent le roi par leur méchanceté et les princes par leurs mensonges* » (7 : 3) - des princes, qui par ailleurs, se sont rendus malades par « *l'ardeur du vin* » (v. 5).

Le mauvais état d'Israël avait déjà été décrit sous les traits d'une femme adultère, puis d'une génisse rétive. Il est maintenant comparé à « *une masse de pâte levée* » ; le levain, dans l'Écriture, est toujours une image de la corruption morale ou doctrinale (7 : 4).

**L'appui du monde** ( 7 v. 8-16)

Il ressemble aussi à « *un gâteau qu'on n'a pas retourné. Des étrangers ont consumé sa force, et il ne le sait pas* » » au moment convenable (v. 8,9),: Israël était devenu

inintelligent au point d'hésiter entre l'Égypte et l'Assyrie, au lieu de se tourner délibérément *vers l'Éternel et d'écouter sa voix*.

Il est encore comparé à « *un arc trompeur* », une arme inutilisable à l'heure du combat (v. 16). Sommes-nous devenus tels que le Seigneur ne puisse plus se servir de nous quand Il le voudrait ?

**Si, comme ces Israélites, nous nous mêlons aux étrangers - si nous fraternisons avec le monde - notre force spirituelle sera vite consumée.**

Ainsi, comme Ephraïm, on peut avoir des « cheveux gris », *sans même le savoir* ! (v. 9) et être pourtant simultanément remplis d'orgueil : le verset 16 souligne « *l'insolence de leur langue* ».

**Fraterniser avec le monde, sous quelque forme que ce soit, fait perdre au chrétien sa communion avec le Seigneur. Sans en être conscient peut-être, il n'a plus la même énergie spirituelle. Un tel état est dénoncé ici. L'histoire de l'homme, celle d'Israël ou de l'Église en particulier, en sont des illustrations.**

L'orgueil est un péché auquel nous cédon aussi très facilement, sous une forme ou l'autre. Or, tout cœur orgueilleux est en abomination à l'Éternel (Prov. 16 : 5, 18). Il est aussi reproché à Israël d'appeler l'Égypte et d'aller vers l'Assyrie. Ils sont prêts à se lier au monde, sous toutes ses formes, à y chercher du secours (v. 11 ; Jér. 17 : 5).

Israël est comparé à un âne sauvage, farouchement épris de liberté, et que personne ne peut dompter. **Si le chrétien, dans sa vie pratique, n'accepte pas le joug aisé de son Sauveur, et recherche l'appui du monde, il perd sa liberté chrétienne et se place sous l'esclavage des hommes, loin de toute bénédiction divine.**

En s'éloignant de Dieu, une âme est souvent inconsciente de son état réel.

Mais soudain Osée fait résonner, une fois encore, le vibrant appel de la grâce au chapitre 10 : « *Semez pour vous en justice, moissonnez selon la piété... défrichez pour vous un terrain neuf, c'est le temps pour chercher l'Éternel jusqu'à ce qu'Il vienne...* » (v. 12).

Le prophète interrompt ce triste tableau de jugement pour adresser au peuple un vibrant appel de grâce (v. 12), en poursuivant la même image des travaux dans les champs :

semer en justice pour moissonner selon la piété, recommencer une nouvelle vie, en recherchant l'Éternel. Dieu ne manquera pas de répondre ; il viendra pour arroser par sa justice le terrain préparé, et faire descendre une pluie de bénédiction (6 : 3). Ce sera l'aube du jour de la délivrance du peuple. Combien il est touchant de voir comment Dieu répond au moindre mouvement du cœur vers Lui !

Mais pour l'instant Dieu voit chez Ephraïm les mêmes dispositions que plus tard à Laodicée. Israël est prêt à dire comme elle : « *Je me suis enrichi* » (12 : 9 ; Apoc. 3 : 17). Mais Dieu ne se laisse pas tromper par cette prospérité *extérieure* ! Il sait bien que, du point de vue moral, son peuple est « le malheureux, le misérable, le pauvre, l'aveugle et le nu ».

Un état similaire s'est installé aujourd'hui dans la « chrétienté professante ». Dieu constate qu'Ephraïm « *se repaît de vent* » et multiplie le mensonge et la dévastation (12 : 2). C'est un marchand qui aime user de sa « *fausse balance* » pour extorquer

l'argent de son prochain (v. 8). Il a amèrement provoqué la colère de son Seigneur, qui lui « *rendra ses mépris* » (v. 15).

Dieu le compare ici - ainsi que Juda - à leur ancêtre commun, Jacob dans ce chapitre 12. Ce rusé calculateur s'était appliqué à supplanter son frère. Ces versets nous éclairent sur la rencontre de Jacob *avec Dieu*, à Peniel. Comment donc le patriarche a-t-il *triomphé* de Dieu, quand il a lutté avec Lui ? Ce n'est certes pas par sa force - l'Ange touche à peine sa hanche et il devient boiteux -, mais c'est par *ses larmes et ses supplications*. Puis, « *à Béthel, il le trouva* » (v. 5). Crier à Dieu, s'humilier, ôter les dieux étrangers, Jacob a su faire tout cela, mais Ephraïm ne l'a pas voulu.

Mettons en pratique l'exhortation : « *Toi, retourne à ton Dieu, garde la piété et le jugement, et attends-toi à ton Dieu continuellement* » (v. 7 ; Es. 31 : 6).

Dans la bouche de Dieu, tour à tour, des reproches, la tendresse, les appels à se repentir se sont fait entendre. Mais c'est *en vain* ! Alors Dieu *doit juger* : ils ont été « *comme la balle chassée par le tourbillon hors de l'aire* » (13 : 3).

Toutefois Il se servira ensuite de sa *grâce souveraine* pour *ramener* enfin Israël (le résidu) à Lui ! *Il n'y a pas de Sauveur hors moi*, dit-Il (13 : 4 ; Act. 4 : 12).

Il est remarquable de constater à quel point la *prospérité* et le *rassasiement* - tels que nous les connaissons dans nos pays occidentaux - ont joué un rôle important dans l'éloignement coupable d'Israël. (v. 6 ; Deut. 32 : 15, 18).

La facilité, le confort sont toujours pour le croyant un grand danger.

Ces tendances s'opposent absolument à l'épanouissement de notre vie chrétienne.

Combien de nos frères, en revanche, dans plusieurs parties du monde, doivent s'en remettre *au Seigneur* chaque jour pour obtenir une réponse à leurs besoins vitaux et le maintien de leur sécurité.

Ils reçoivent souvent de grandes bénédictions spirituelles, et leur ferveur pour servir Christ nous fait honte. Ils réalisent la vie de la foi *en pratique* et une vraie communion avec Dieu.

### ***La conclusion du livre (chap. 14)***

Un dialogue merveilleux s'engage, après ce long et douloureux débat entre l'Éternel et son peuple, à la dernière page de ce livre. L'Esprit met dans la bouche d'Israël des paroles de repentance : « *Dites-lui : Pardonne toute iniquité... et nous te rendrons les sacrifices de nos lèvres* » (14 : 2-3). Dieu est toujours attentif au *premier mouvement* de retour (Luc 15 : 20). Il promet *aussitôt* :

« *Je guérirai leur abandon de moi* » (14 : 4). La plus grave des maladies est toujours celle de l'âme. Il faut lui prodiguer des soins *en priorité* !

« *Je les aimerai librement* » (v. 4), déclare l'Éternel. Sa colère s'est détournée d'eux. Il sera pour Israël « *comme la rosée* ». Désormais, ses affections pourront se donner libre cours. Ses plus riches bénédictions seront pour eux (v. 5-7).

La rosée des cieux, la floraison du lis, la magnificence et le parfum de l'olivier ainsi que son ombre, la fleur de la vigne et le vin du Liban sont tour à tour mentionnés. Israël ne porte plus désormais de fruit *pour lui-même* (10 : 1).

Quelle est la *réponse* que donne le cœur d'Ephraïm au don de si grandes grâces ? Au verset 8.

Il répudie enfin toute relation avec *les idoles* (v. 8 ; 1 Jean 5 : 21) ! L'amour de son Dieu lui suffit dorénavant. L'Éternel lui répond et le regarde (v. 8) : nous serons toujours illuminés par son regard. Ephraïm se compare à un cyprès vert : cette image évoque la stabilité et la bénédiction du peuple sous le règne futur du Messie. Dieu dit alors : « *De moi provient ton fruit* ».

Si nous demeurons dans son amour, Il se plaira à nous en faire porter de plus en plus (v. 8d ; Jean 15 : 8-10). Toutes nos sources sont en Lui (Ps. 87 : 7).

Le nom de cette prophétie : Osée (délivrance) était déjà une promesse. Si, à certains égards, nous avons pu nous *reconnaître* sous les traits d'Ephraïm, recevons le sérieux avertissement que ce livre contient.

**Qui est sage et intelligent ? C'est celui qui comprend les pensées de Dieu et cherche, en tout temps, à marcher dans ses voies : elles seules sont droites** (v. 9).